Dossier de presse

De lumière

Azilys Tanneau / Jean-Baptiste Tur

1er – 11 octobre 2026
Du mardi au vendredi, 19h – samedi, 18h – dimanche, 15h
Relâche le lundi
Générales de presse : jeudi 1er et vendredi 2 octobre, 19h

Conception et mise en scène **Jean-Baptiste Tur**
Texte **Azilys Tanneau**
Avec **David Ayala** et les musiciens
Thomas Delpérié et **Pierre Borel**
À l'image **Laura Domenge** et **Tomas Cerqueira, Nino Julian, Pablo Juliano, Fanny Lombardo, Carlos Olsina, Christian Parejo, Swan Soto, Tomas Ubeda**
Avec la participation d'une fanfare

© Nathalie Sapin

CONTACTS PRESSE

Isabelle Muraour
Presse compagnie
T. 06 18 46 67 37
isabelle@zef-bureau.fr

Hélène Ducharne
Responsable presse
T. 01 44 95 98 47
h.ducharne@theatredurondpoint.fr

Éloïse Seigneur
Chargée des relations presse
T. 01 44 95 98 33
e.seigneur@theatredurondpoint.fr

À propos

L'héritage des pères, qu'en faire ?

Le frigo ronronne, la machine à café fait des caprices, le bureau déborde. Ce décor capharnaüm reflète l'esprit de ce spectacle hybride et troublant qui va à la rencontre de jeunes toreros d'aujourd'hui. À la frontière de l'autobiographie et du documentaire, Jean-Baptiste Tur, cofondateur de la compagnie Le Grand Cerf Bleu, embrasse ses outils de création de prédilection – un théâtre branché sur ses intuitions, la musique en live et le cinéma pour traquer le réel – et élabore avec malice un récit de fuite et de retour en terres occitanes. Mise à nu et tragédie, la corrida et sa puissance rituelle irriguent ce spectacle incandescent et musical. Il ne s'agit pas là de réhabiliter une pratique controversée et problématique, mais de la questionner en tant que rituel, tradition.

De lumière

Conception et mise en scène **Jean-Baptiste Tur**
Texte **Azilys Tanneau**
Avec **David Ayala** et les musiciens **Thomas Delpérié** et **Pierre Borel**
À l'image **Laura Domenge** et **Tomas Cerqueira, Nino Julian, Pablo Juliano, Fanny Lombardo, Carlos Olsina, Christian Parejo, Swan Soto, Tomas Ubeda**
Avec la participation de la fanfare **Les Pourquoi pas**

Assistanat à la mise en scène **Joris Rodriguez**
Scénographie et régie plateau **Cécile Marc**
Création et régie lumière **Jimmy Boury**
Création et régie son **Jules Tremoy**
Création vidéo **Marine Cerles**
Images **Clément Delpérié** et **Mathis Rodriguez**
Costumes **Cathy Sardi**
Direction de production et développement **Nathalie Carcenac**
Assistante executive stagiaire **Véronika Krotki**

Et l'équipe technique du Théâtre du Rond-Point

Production Le Grand Cerf Bleu
Coproduction Le Cratère – Scène nationale d'Alès
Soutiens et accueils en résidence de création Le Cratère – Scène nationale d'Alès, Scène de Bayssan – Scène en Hérault Culture, la Maison de l'Eau – CDC (Allègre-les-Fumades)
Aide à la résidence Théâtre des Franciscains (Béziers)
Avec le soutien et la collaboration des écoles taurines d'Arles, de Nîmes et de Béziers
La création *De lumière* a obtenu l'aide à la production de la DRAC Occitanie, l'aide au compagnonnage auteur·trice du ministère de la Culture – DGCA
La création a obtenu l'aide à la production de la Région Occitanie.
Avec le soutien du fonds d'insertion professionnelle de l'École supérieure de théâtre de l'Union, financé par la DRAC Nouvelle-Aquitaine et la Région Nouvelle-Aquitaine

Création les 5 et 6 novembre 2024 au Cratère - Scène nationale d'Alès

Contact presse compagnie
Isabelle Muraour
06 18 46 67 37
isabelle@zef-bureau.fr

1er – 11 octobre 2026
Du mardi au vendredi, 19h
Samedi, 18h - dimanche, 15h
Relâche le lundi
Salle Jean Tardieu
Durée 1h35

Générales de presse
Jeudi 1er et vendredi 2 octobre, 19h

TARIFS

Plein tarif
Salle Jean Tardieu
32 €

Tarifs réduits
+ 65 ans : 28 €
Demandeur d'emploi : 20 €
- 30 ans, PSH
et accompagnant : 18 €
Étudiant, - 18 ans : 12 €
RSA : 8 €
Groupe (à partir de 8 personnes) : 24 €

RÉSERVATIONS
T. 01 44 95 98 21
2 bis, avenue Franklin D. Roosevelt
75 008 Paris – France
theatredurondpoint.fr
fnac.com

Notes d'intention

Au début il y a mon intimité avec la ville où j'ai grandi, Béziers, et la tradition taurine qu'elle porte lors des férias.
Mon sentiment, enfant, d'attirance et de répulsion.
Puis, est venue la curiosité d'entrer dans des arènes pour découvrir de près cette pratique, ce spectacle de la mort mise en jeu.
Se demander, au-delà du folklore, ce que cela dit de la construction humaine, son rapport au spectacle cathartique, aux tabous, à la mort ou à la domination.
Une pratique que l'on pourrait considérer comme archaïque mais dont la persistance contemporaine hors de la simple tradition pose question.
La sensation alors qu'il faudrait un jour trouver le moyen d'en parler.
J'ai alors mis en place une plongée « documentaire » dans le monde taurin d'Occitanie : des rencontres avec des matadors professionnels novices ou confirmés, leurs proches, les groupes d'aficionados qui les suivent et enfin les élèves des écoles taurines d'Arles, de Nîmes et de Béziers.
Je suis allé, avec une équipe de tournage, rencontrer ces jeunes de 6 à 22 ans, avec de multiples questions :
- Quelles sont les raisons qui poussent des enfants et adolescents de 2023 à se rêver un avenir de torero ?
- Comment sont-ils arrivés à cette passion taurine ?
- Se sentent-ils en marge de leur époque, en décalage ?
- Dans quel rapport à la mort se projettent-ils, puisqu'elle est au centre de la tauromachie ?

Puis il y a eu une discussion décisive avec l'acteur David Ayala, chez qui ces thématiques raisonnent et font écho à son enfance arlésienne, à l'histoire de son père figure du monde taurin, à son parcours d'artiste…
Ces rencontres m'ont amené au désir de construire un récit théâtral inspiré de mes propres expériences et de la matière documentaire récoltée. Un texte de fiction questionnant, au travers de l'univers taurin, le sentiment d'appartenance à une culture ancrée dans un territoire.

Pour l'écriture du texte j'ai fait appel à l'autrice Azilys Tanneau (Lauréate Artcena, publiée chez Lansman) dont le travail m'est familier et qui, d'origine berrichonne, porte un regard distant pour ne pas dire étranger aux traditions taurines et à leurs contextes.
En aller-retour avec le plateau, nous avons imaginé un récit de fiction inspiré par le réel, en cherchant à éviter la « niche » que pourrait représenter le sujet de la tauromachie, en le structurant par des arcs dramaturgiques touchant à l'universel: la mort, le deuil, les origines territoriales qui nous fondent et nous poursuivent, le poids de l'échec, les rêves de gloire et de lumière.

Jean-Baptiste Tur

Quand j'étais enfant, sur ma fiche de renseignements, dans la case loisirs, j'aurais pu écrire ça : rugby, théâtre, penser aux filles, penser à la mort.
Ça a commencé vers 8 ans quand mon Papi est mort et que j'ai compris que tout le monde allait mourir.
On m'a proposé de voir le corps. Intrigué, j'ai accepté. J'ai eu l'impression de voir une coquille vide.
J'ai vu mon père pleurer son père, comme tous les pères pleurent leur père un jour.
Papi a été enterré en pyjama. Ça m'a perturbé. Quand je me couchais, le soir, je ne pouvais plus me tenir sur le dos, et dès que je fermais les yeux et que je sentais le sommeil m'emmener, je sursautais comme pour ne pas tomber dans la mort à mon tour.
C'est à cette période que mon père a commencé à m'emmener aux arènes.
"Moi j'ai été nourri au sang de toro", il disait ça mon père. Lui, il a été dans une cuadrilla, bandillero, à un moment donné dans sa jeunesse, pas longtemps, puis arenero, homme de piste, dans les arènes d'Arles.
Enfant, il m'a inscrit à l'école taurine dans l'espoir que je devienne le torero qu'il n'a pas été, mais j'ai abandonné après quelques semaines.
Je l'accompagnais aux corridas parce que tout ce que je voulais, c'était passer du temps avec lui.
Les premières fois, j'étais sous le choc, totalement écœuré. Mais peu à peu, je suis devenu obnubilé par la contemplation de quelques secondes : la vie qui quitte le corps, ce bref moment de ces passages de la vie à la mort, si net parfois. Le rituel me rassurait. C'était une transe, une danse macabre, un exorcisme. C'était comme si plus je voyais de mises à mort, et plus ça me préparait à la mienne.

David Ayala

Note d'écriture

« Deux formes spectaculaires d'agir et de risquer. »
Michel Leiris à propos de la littérature et de la corrida, dans la préface de *L'Âge d'Homme*, « De la littérature considérée comme une tauromachie »

J'ai tout de suite accepté d'écrire le texte de *De lumière*. Cela peut surprendre car j'ai, de par mon origine et mon parcours, peu de liens avec le sujet de la pièce, avec son ancrage géographique.
La proposition m'invitait déjà à questionner ma pratique d'écriture. En l'occurrence, ne pas partir de l'expérience vécue mais écrire à partir du point de vue d'une observatrice externe, loin de l'affect entourant l'univers de la tauromachie, et à priori réticente à cette pratique.
Quand on pénètre l'univers à la fois fascinant et répulsif de la tauromachie, on se frotte à des affects forts, des enjeux politiques complexes, mais surtout des cheminements intimes passionnants : celles et ceux qui ont choisi de dédier leur vie, dès leur plus jeune âge, à l'acte de mettre à mort ces animaux dans le cadre d'un rituel extrêmement codifié. Très vite, en prenant part à des entretiens, j'ai compris à quel point leur vécu nous relie à des problématiques universelles et bouleversantes. Beaucoup parlent du taureau comme d'un miroir qui reflète toutes les peurs, les paradoxes et les insécurités que l'on porte devant lui. Dans ce face-à-face, un dialogue s'instaure dans lequel il est question de la vie et de la mort, des rapports qu'on peut entretenir avec elle, de la peur suscitée par la finitude, des parades des vivants pour la contrer. Il est aussi question du rapport des artistes avec leur art et avec le personnage public qu'ils se sont construits pour le porter. Du fait d'assumer qui l'on est. Qu'on ne peut pas plaire à tout le monde. Qu'il faut questionner sa profonde nécessité à dire, à écrire, à toréer.

Jusqu'où l'art peut-il être subversif ?
Peut-on, comme le préconise Michel Leiris, « insérer une corne de taureau » dans un texte, c'est-à-dire engager toute son authenticité dans cet acte ?

Le texte a émergé de toutes ces questions.

Je suis parti de l'histoire personnelle de Jean Baptiste Tur et de celle de David Ayala, le comédien principal du spectacle. Écrire à partir de leurs deux vécus a fait apparaître d'autres éléments : la question de nos appartenances culturelles, régionales, de la culture légitime et du mépris social ; l'ambition et la peur de décevoir ; le rapport à la famille, aux parents, aux espoirs portés par d'autres sur soi. Depuis ce point de départ simple, réalités biographiques et fictionnalisation se côtoient pour faire entrer dans l'arène toutes les questions existentielles qui accompagnent le face-à-face de la corrida. Partir d'elles pour questionner notre rapport à la mort, à l'art, à la subversion, à nos origines.
Dans cette optique, pour ou contre, peu importe : l'essentiel est ailleurs.

Azilys Tanneau

Azilys Tanneau
Texte

Azilys Tanneau est née à Châteauroux en 1996. Auteure de plusieurs textes dramatiques, elle est également scénariste. Après des études à Sciences Po Paris, elle se forme à l'écriture au sein du Master Scénario et Écritures audiovisuelles de l'université Paris Nanterre.
Elle écrit son premier texte, *Te Reposer*, à 18 ans. Sa rencontre avec Rémy Barché débouche sur sa mise en espace à Théâtre Ouvert en 2018 dans le cadre du festival Zoom. Il lui passe ensuite commande du texte jeune public *T'imagines ?* En 2020, elle conçoit un *Petit éloge du puzzle* pour le festival en ligne Le Privilège de t'embrasser, créé par Rébecca Déraspe et Rémy Barché et le lit à la Comédie de Reims.
Elle commence l'écriture de son texte suivant, *Sans modération(s)*, lors du Studio européen des écritures théâtrales à la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon. La pièce a été plusieurs fois primée, notamment par les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre, le Théâtre de la Tête Noire (Saran), la Comédie de Caen et le comité européen Eurodram.
Elle est lauréate de l'aide à la création d'Artcena. Finaliste des Grands Prix de Littérature Dramatique 2023, elle a reçu le Coup de cœur de l'association Des jeunes et des lettres.
Sa pièce *Rest/e*, commande du festival Les Contemporaines à Lyon, a notamment été mise en espace à la Mousson d'été, créée en langue allemande en janvier 2025 à la Schauspielhaus de Salzburg et a obtenu le Prix Godot 2025 du Centre Dramatique des Villages du Haut-Vaucluse.
Elle partage aujourd'hui son temps entre différentes commandes en théâtre et plusieurs projets en scénario, notamment une adaptation libre de *Sans modération(s)* en série pour Arte.

Ses publications :
- *E Furmicule*. Éditions Éoliennes, 2025
- *Vivaces.* Lansman, 2025
- *Rest/e.* Lansman, 2024
- *T'imagines ?* Lansman, 2023
- *Sans modération(s)*. Lansman, 2022

Jean-Baptiste Tur
Conception et mise en scène

Jean-Baptiste Tur est acteur, metteur en scène, auteur et réalisateur.
Il s'est formé au Conservatoire d'Art Dramatique de Béziers puis dans celui du 6e arrondissement de Paris, avant d'entrer à l'École Supérieure Professionnelle de Théâtre du Limousin dirigée par Anton Kouznetsov. Il est titulaire d'une licence de philosophie et d'histoire de l'art. Comédien, il travaille sous la direction de Jean-Claude Fall, Stéphanie Loïk, Anton Kouznetsov, Pierre Pradinas, Paul Golub, Thomas Quillardet, Hovnathan Avedikian, Jessica Dalle. Il écrit et met en scène plusieurs spectacles d'abord au sein du Collectif Zavtra : *La Courtine 1917 - Une saison rouge* (2013), *Il était une fois un pauvre enfant* (2015).
Puis il co-fonde avec son frère Gabriel Tur en 2015 Le Grand Cerf Bleu (associée au CDN de Nancy puis au CDN de Limoges) implantée à Béziers dans l'Hérault. Il créé en 2016 *Non c'est pas ça ! Treplev variation* (Prix du public au Festival Impatience 2016), *Jusqu'ici tout va bien* en 2018, *Ro-bins* en 2021 ainsi que *Les oiseaux meurent facilement dans cette chambre*, d'après Yukio Mishima en 2022.
Depuis 2017 Jean-Baptiste et Gabriel Tur sont artistes résidents au CENTQUATRE-Paris. La compagnie est associée au Cratère scène nationale d'Alès (2022-2024) et est actuellement accompagnée par Scène de Bayssan Hérault Culture.
Il collabore d'autre part avec l'autrice et actrice Anna Bouguereau / Compagnie 89 et met en scène *Joie* (Avignon 2019) et *Le Boxeur invisible* (création janvier 2022).

Dès juin 2023, Il initie avec Gabriel, son frère, le festival Les Lunes bleues qui se déroule chaque année dans le quartier historique de Béziers Le Faubourg. Le festival, à la fois festif, artistique et citoyen, souhaite rassembler les habitantes et habitants autour de valeurs de partage, de création et de lien social. Il bénéficie des financements de la Politique de la Ville et des soutiens des collectivités du territoire.

David Ayala
Interprétation

David Ayala est comédien depuis 1990.
Il s'est formé à L'École Nationale d'Art Dramatique de Montpellier, puis à l'École Jacques Lecoq, puis au Théâtre-École du Passage Paris avec Niels Arestrup. Il joue dans une soixantaine de spectacles, travaille notamment sous la direction de Dan Jemmett, Jean-Claude Fall, Claudia Stavisky, Pierre Pradinas, Lionel Parlier, Richard Brunel, Simon Abkarian, Roland Timsit, Joel Dragutin, Gilbert Rouvière... (et a suivi des stages avec Ariane Mnouchkine, Alain Françon, Edward Bond, David Warrilow, Jacques Nichet, Juliette Binoche, Didier Bezace...).
C'est un interprète du répertoire classique (Molière, Shakespeare, Feydeau, Beaumarchais, Racine, Courteline...) aussi bien que contemporain (Bond, Beckett, Skinner, Barker, Wallace, Michaux, Lautréamont, Artaud, Ravenhill...).
David Ayala est acteur également au cinéma (Tony Gatlif, Benoît Jacquot, Jean-Paul Rappeneau, Fritah, Raphaël Jacoulot, Alexandre Astier, David Lanzmann, Enya Baroux, Vanessa Filho, Mathieu Gerault, Emmanuel Courcol, Alain Guiraudie...) et à la télévision il tourne dans une vingtaine de séries telles que *Candice Renoir, On va s'aimer, Agatha Christie, Section de recherches, Origines, Fortunes de France, D'argent et de sang* de Xavier Gioannoli diffusée sur Canal+ en octobre 2023.

David Ayala poursuit une carrière particulièrement riche, partagée entre le cinéma, les séries et le théâtre. Il était prochainement à l'affiche de la saison 2 de *Furies* sur Netflix, de *Juste une illusion* d'Éric Toledano et Olivier Nakache, de *Victor comme tout le monde* de Pascal Bonitzer, ainsi que de la série *Lucky Luke* pour Disney+. Il apparaît également dans *Une Famille de Bâtards*, réalisé par Mourad Winter pour Prime Video. À l'automne, il sera à l'affiche des films *Les Crocs* de Sébastien Bardet, *Les Princes du BTP* d'Antoine Giorghini, ainsi que de *Kaamelott – Deuxième Volet, Partie 2* d'Alexandre Astier. Parmi ses projets à venir figurent également *Nana*, adaptation du roman d'Émile Zola réalisée par Olivier Dahan, la série Netflix *Johnny Biloute* de Dany Boon, ainsi que *Nature humaine* de Denis Imbert. En parallèle de cette actualité particulièrement dense, David Ayala a été nommé à quatre reprises aux Molières et a reçu une nomination au César du meilleur acteur dans un second rôle pour son interprétation dans *Miséricorde* d'Alain Guiraudie.

Au cinéma, il est également auteur réalisateur de deux courts-métrages, un documentaire et d'un long-métrage (2024).
David Ayala est également auteur et metteur en scène. Depuis 2002, au théâtre, il crée quatre pièces et cinq adaptations. Directeur artistique de la Compagnie La Nuit Remue basée à Montpellier, il met en scène 18 spectacles depuis 1997. Son travail repose essentiellement sur la conception de spectacles autour d'auteurs comme Artaud, Céline, Edward Bond, Debord, Darwish, Pasolini, Shakespeare, Muray, Michaux...

David Ayala a été artiste associé à plusieurs structures : Théâtre du Hangar à Montpellier, Théâtre 95 à Cergy, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre des 13 vents CDN Montpellier, Sortie Ouest Béziers, Théâtre de La Manufacture à Nancy, L'Union CDN de Limoges...

Thomas Delpérié
Musique

Né en 1987 à Tulle en Corrèze, Thomas Delpérié étudie la musique au conservatoire et poursuit alors dix années de guitare classique. Il continue ensuite la guitare électrique en autodidacte et joue dans différentes formations de musiques contemporaines en tant que guitariste, batteur ou encore bassiste. Celles-ci le mènent à entreprendre plusieurs tournées européennes et internationales à travers toute l'Europe ainsi que le Royaume-Uni, la Scandinavie, la Russie ou encore le Japon.
Depuis dix ans, il poursuit son parcours musical en tant que compositeur principal et musicien de scène pour le théâtre (Collectif Zavtra, Collectif Le Grand Cerf Bleu, Groupe Crisis, Cie Reka, entre autres). Ces différentes expériences le mènent à se développer en parallèle en tant que créateur sonore et ingénieur du son sur différents courts-métrages pour le cinéma (*Heidi & Sarah* de Yohan Manca, *Astana* de Laurier Fourniau, *Brûle les villes, brûle le ciel* de Frédéric Bernard).
Depuis 2023, il développe son projet musical solo (création en cours) tout en continuant ses travaux en collectif (*Monade* et *De lumière* - Collectif Le Grand Cerf Bleu, *Unruhe* - Groupe Crisis, *Charognes* - Théâtre de l'Hydre, *Toska* - Cie Reka).

Pierre Borel
Musique

Pierre Borel est un saxophoniste et compositeur, travaillant dans le champ des musiques expérimentales et improvisées. Depuis 2006 il réside à Berlin, prenant part au flot de créativité foisonnante concentrée dans cette ville. Il a joué dans toute l'Europe, au Japon, en Russie et aux États-Unis et joue régulièrement avec Joel Grip, Hannes Lingens, Derek Shirley, Christian Lillinger, Axel Dörner, Tobias Delius, pour n'en nommer que quelques-uns.
Il a obtenu un Master au Jazz Institute de Berlin en 2008, et continue à interroger le son et la composition à travers ses études de la musique électroacoustique. En compagnie de Florian Bergmann et de Hannes Lingens, il a dirigé le collectif Umlaut de Berlin qui, ces dernières années, a sorti de nombreux disques et a organisé quatre festivals de musique improvisée.

En tournée

14 et 15 octobre 2026
Théâtre de Nîmes (30)

Direction
Laurence de Magalhaes & Stéphane Ricordel

Théâtre du Rond-Point

saison 26–27
theatredurondpoint.fr